

adolescents Des taquineries de gamin aux jeux de pouvoir malsains

Les profs sont prévenus : aucune excuse ne sera tolérée. Pas question d'invoquer des difficultés d'emploi du temps, de prétendre qu'il est impossible de grappiller sur les heures du prof de maths pour s'éclipser au centre culturel du coin en pleine journée, ou de prétendre que la pièce ne sert pas le programme de français de l'année. Il n'y a pas de mot du principal qui tienne : il faut emmener les ados de toute urgence voir *Fris-ko et crème glacée* (15 à 18 ans) de l'Iceberg Compagnie. Plongée toute en puissance et subtilité dans les affres du harcèlement, la pièce a complètement secoué les Rencontres.

Alors oui, le langage y est peu

châtié, oui, la tragédie puise dans ce que les pulsions adolescentes recèlent de plus inavouable, mais sans jamais sombrer dans la provocation gratuite. Au contraire, l'écriture et la mise en scène d'Alexis Julemont avancent avec une justesse phénoménale. A commenter par son portrait furieusement drôle d'une bande d'ados en pleine quête d'identité. Leur fébrile maladresse, leurs tics de langage ridicules, leur façon de remettre une mèche de cheveux, de faire des tutos sur le web en mode « jeux dangereux » : les comédiens soignent leur partition dans les moindres détails. Impossible de ne pas s'écrouler de rire quand l'un



Portrait furieusement drôle d'une bande d'ados en pleine quête d'identité. © SARAH TORRESI

d'eux se lance dans une leçon sur la meilleure façon d'embrasser les filles où il est question de flan et de performance sportive.

Tragédie à venir

Et pourtant, dans cette première partie plutôt légère, se glissent des indices sur la tragédie à venir. Dans les taquineries de gamin se devinent déjà des jeux de pouvoir malsains. Et c'est là toute la force de la pièce : toucher pile poil à cet endroit vertigineux, voire périlleux, où l'enfance n'a pas encore dit son dernier mot mais se laisse peu à peu envahir par des désirs nouveaux, des fantasmes interdits. Terriblement

moderne, vivante, la pièce regarde droit dans les yeux cet ado imprévisible, cet être complexe qu'on ne saurait voir. Elle nous laisse gênés aux entournures, juste ce qu'il faut pour alerter, sans faire de morale, sur ce fléau qu'est le harcèlement.

Sinon, les profs apeurés par cette bombe à retardement pourront se rattraper avec un autre spectacle ambitieux : *Voyage* (7 à 12 ans) des Mutants. L'écriture et le jeu y sont aussi ciselés, en plus poétique, sur le destin chahuté d'êtres à la rue. Un puzzle narratif sur les familles que l'on se crée. Joueur et généreux : que de-

mander de plus ? ■

C.Ma.